

La tectonique, l'atmosphérique et l'anthropologique

Si l'échelle malmenée est dorénavant planétaire, comment les espaces publics, dans leurs formes et leurs dimensions, dans le choix de leur implantation, dans leurs programmations et leurs pratiques supposées, font-ils écho à cette nouvelle échelle d'inquiétudes et de responsabilités partagées ? De quels enjeux publics nous parlent-ils à l'heure de l'accroissement conjoint des soucis environnementaux et de la ségrégation territoriale ? Dans le futur idéalisé que présente chaque projet, s'esquissent de nouveaux lieux publics : ils portent des reconfigurations d'usages, de nouvelles pratiques, des fonctions symboliques inédites, des statuts originaux de citoyens. Autant de changements qu'observe **Xavier Bonnaud**, architecte, enseignant et responsable du comité d'experts d'Europarc 9, afin de voir comment s'énonce cette envie persistante de collectivité dans une culture urbanistique remise en chantier à l'aune de la ville écologique.

Le site de Bordeaux relève des enjeux suivants : "réinsertion urbaine" d'une cité des années 1960 avec les 1 000 logements des Aubiers ; vaste délaissé ferroviaire à réinvestir et projet de transport public en site propre à implanter ; réflexion sur la densification d'une métropole régionale dynamique et identité d'un quartier à redéfinir, en charnière avec les quartiers nord de la ville. Les débats au sein du jury ont été vifs, c'est pourquoi je vais m'y attarder. Mais d'abord, présentons les différentes propositions.

"Field"

À travers une grande figure, le "Field", ce projet propose un nouveau lieu emblématique pour Bordeaux, à la fois campagne, friche, agro-parc, terrain ouvert aux activités de plein air et bâtiment repère linéaire accueillant logements, services et commerces. À la monumentalité verticale et massive de la cité des années 1960 répond un autre monument : un vaste vide de campagne, ourlé d'une grande ligne horizontale bâtie.

Le désenclavement du quartier de logements s'effectue sans destruction, en l'ouvrant à cette grande dimension transversale constituée en espace public unitaire et singulier, qui de plus magnifie le site. Le "Field" est ambigu,



"Field".

oscillant entre la majesté de la figure, le minimalisme de l'intervention, la revendication d'un tiers-paysage et des possibles qu'il laisse pré-

sager. Mais surtout, il offre un nouvel horizon, un vaste morceau de ciel et de terre. Ce grand paysage revendique un statut urbain en saisissant l'opportunité foncière de voies délaissées pour constituer un morceau expérimental de ville-territoire. Il s'agit d'un nouveau lieu à l'échelle de l'agglomération, par sa dimension comme par son identité, qui ne s'affirme pas comme point de centralité mais adopte une posture urbaine ouverte sur le ciel, où la grande dimension n'est pas infrastructurelle mais territoriale.

"La ville de plus près"

Partant du constat que la ville n'est pas à remplir systématiquement, les auteurs de ce projet refusent la logique du découpage avant remplissage, de la construction de la ville par zones. Un processus préalable à toute intervention doit saisir le contexte, ce qui existe déjà dans les lieux, même vacants, le projet restant ouvert à l'imprévu, à l'informel, en accordant du temps à l'émergence et à la reconnaissance des micro-transformations individuelles. Plutôt que de "remplir la ville", il convient de s'inquiéter de la fonction même de l'espace public, de considérer ses possibilités comme vacance, sans que la force des procédures, des habitudes institutionnelles ne vienne le dévitaliser de ce qu'il possède déjà. Pour cette équipe, concevoir la ville "durable" exige un "renouvellement des outils et des manières de faire des professionnels : les urbanistes, architectes devant avant tout aujourd'hui être capables de reformuler les questions". Cette proposition critique les outils graphiques traditionnels, jugés accaparants et figés. Elle effectue un diagnostic du site à partir de son occupation concrète et d'un "programme en situation". Un "toboggan observatoire des transformations urbaines", par exemple, stimule le regard (on



"La ville de plus près".

songe ici à Patrick Geddes et son Outlook Tower) et renforce l'expérience ludique de la ville. Ailleurs, d'autres interventions préparatoires (petits ateliers de mutualisation, "bancs panoramiques", ainsi qu'une petite salle des fêtes facilement appropriable et autonome dans son fonctionnement) enrichissent encore la "colonisation sociale concrète" des lieux. La mise en place de productions d'énergies renouvelables et un travail complémentaire sur l'eau, le sol, le vivant (faune et flore) s'attachent simultanément à régénérer les sols, à les décontaminer, visant la restauration écologique du futur quartier. Un tel projet vise à dépasser les écueils de la planification exogène et par trop institutionnelle, et s'attache à enrichir les conditions d'un milieu pour ses habitants.

"Moon"

La juxtaposition de plusieurs trames (sol ondulé, quadrillage de réseau, parapluies, plates-formes bâties surélevées) et leur modularité permettent le développement à l'infini du système.

Ce projet propose un espace public isotopique (continu dans toutes les directions) qui préserve les caractéristiques spatiales et les connexions de l'espace public, soutenant la productivité d'un "espace des possibles où tout est toujours en transformation". Des ondulations de terrain (*ground tuning*) canalisent les flux et permettent d'isoler des usages particuliers sans créer de séparation physique. Une approche très intensive de la ville durable est proposée, liée à l'écobilité (train + tram-

way, ville sans voitures), à l'éco-auto-construction (avec des modules de logements en bois de deux ou trois appartements reliés aux parapluies technologiques), à l'auto-suffisance (jardins familiaux), au travail sur place (centre de recherche et ateliers de manufacture du bois), à l'utilisation exclusive des énergies renouvelables (quadrillage



"Moon".

de parapluies technologiques). Les progrès en matière d'ergonomie, de miniaturisation et de frugalité énergétique des installations techniques réalignent cette quête d'urbanité conviviale, qui semble ici se déployer avec la légèreté d'un battement d'ailes de papillon. L'autonomie recherchée de manière systématique réduit à rien la trace des infrastructures de liaison, effaçant au passage toute sacralisation excessive de l'espace public. Ce volontarisme s'inscrit dans la plus pure tradition utopique, ainsi que le caractère isotopique et universel du système. Le projet vise à une approche non contextualiste du développement durable : la croûte terrestre se présente toujours disponible pour de nouvelles greffes urbaines, et régénérée par la créativité technique.

"ECO2"

Le projet finaliste "ECO2" pose comme postulat que la densification urbaine doit être accompagnée d'une surdensification végétale. Anticipant la dégradation climatique (augmentation de l'ensoleillement, condensation des précipitations, accroissement des écarts et des phénomènes extrêmes), l'intensification végétale et biologique permet de maintenir un écosystème urbain tempéré. Cela se décline de plusieurs manières : les toitures sont végétalisées, les voiries sont réduites à de simples dessertes, le sol est pensé comme substrat végétal regroupant à la fois des circuits d'agrè-



"ECO2".

ment, des dispositifs visant à accentuer la perméabilité des sols, à augmenter la biodiversité, à traiter les eaux dans une succession de bassins de phyto-remédiation. Cela fait évidemment écho au mal de nature des citadins, confrontés à la géométrie forte et aux masses imposantes des immeubles voisins de la cité des Aubiers. La luxuriance du végétal appelle une luxuriance urbaine, une exubérance qui associe les trouvailles des technologies de verdissement et le désir d'une urbanité qui se régènerait à autre chose qu'à l'univers anguleux, technicisé et sec de la ville contemporaine.

L'espace public ne se constitue pas ici dans un dégagement visuel du réseau viaire, mais dans le partage de l'intensité végétale qui l'héberge et le protège. Mis à part la tour-symbole qui en émerge, les arbres dominant, physiquement et symboliquement, suscitant un habitat de sous-bois, de mini-clairière ou de canopée. La tour et l'empilement d'écosystèmes artificiels viennent signaler l'inévitable ambivalence qu'engage un tel volontarisme environnemental.

Essai de classification

Selon les inclinations politiques et philosophiques des sociétés, l'espace public incarne de multiples facettes de la vie urbaine /1. Il prend différentes formes et différents caractères : espace de contact, de spectacle, de circulation, de connexions. Creuset de la vie publique, occasion de rencontres et d'exposition des corps, il incarne la fonction urbaine et traduit l'esprit constitué de la cité. Les vides sont plus ou moins imprégnés d'une potentialité d'accueil, ce qui leur donne une valeur alors aussi importante que celle du plein des constructions. Notre désir d'être ensemble s'y confronte au danger potentiel de la présence d'autrui.

À partir de la rapide présentation de ces quatre projets, essayons d'explicitier les enjeux des espaces publics pensés dans l'optique d'une fabrication urbaine "soutenable". Essayons de déchiffrer les horizons publics proposés et l'en-commun qu'ils autoriseraient, sachant qu'ici le durable n'est pas l'immuable. Les villes ont généralement été des lieux d'invention, de renouvellement et d'actualisation. D'ailleurs, il n'est pas question que durable signifie figé. Les propositions d'European sont inventives et offrent pour nombre d'entre elles des concentrés d'idées et d'images qui visent à favoriser l'institution de nouvelles pratiques urbaines, sachant que l'appropriation réelle des lieux garde toujours une part d'inattendu.

Durable ne peut pas non plus signifier normalisé : on ne cherche pas de réponse magique, mais on ne se soumet pas non plus aux injonctions techniques et normalisatrices qu'une pratique strictement réglementaire pourrait imposer. Il s'agit d'ouvrir de multiples pistes de renouvellement, bariolées, inattendues, créatives. En ce sens, on peut interroger trois thématiques visant à des éta-

blissements humains soucieux de leur développement et de leur assise planétaire.

Le tectonique

De nombreux projets cherchent à se régénérer en s'ancrant dans la richesse de leur sol, et dans les qualités biophysiques et végétales de leur sous-sol. Ces ressources locales situées "sous nos pieds" viennent épauler un désir d'appropriation physique d'un lieu donné, déterminé, ce qui va à l'encontre de l'uniformisation planétaire. L'intérêt accordé à la nature dans les sites urbains relève d'un désir de respecter des logiques minérales, végétales et animales, comme des germes qui réémergeraient au-dessus de la ligne de fondation urbaine. De nombreux projets ("Espaces d'état discret" et "Urbanisation décentralisée autour de marais restitués" à Reims notamment) développent en ce sens un travail spécifique sur la richesse des sols humides, évoquant la possibilité d'une ville phréatique. L'environnement se déploie en un large éventail : zoosphère, litho-sphère, hydrosphère, biosphère hybridant la définition des espaces publics et entrant en jeu avec les cultures et les imaginaires plus habituels de la ville comme technosphère. Le local est alors prioritaire.

L'atmosphérique

Ici, la présence du ciel, la perception du lointain désignent autre chose. Tentant d'éviter le "renfermement localiste", l'ouverture géographique vise une autre culture territoriale, celle de l'horizon ouvert, de la connexion atmosphérique à un enjeu plus global. L'espace tire sa saveur publique de sa capacité de déplacement et de connexion, il est le milieu de la mobilité, encourage à la légèreté, voire au flottement. Les métropoles se donnent l'occasion de dialoguer physiquement avec le lointain, symboliquement, avec un certain au-delà de la condition citadine qui reconnaît ses excès et ses toxicités. Culturellement, les usages trop codifiés "prennent l'air". Les projets primés au Havre, "Pier to pier", "L'instant et l'horizon", "Pli & Plug" jouent de cette présence de l'horizon portuaire pour s'ouvrir à cet ailleurs de la cité qui l'enrichit et la modère.

Dans l'usage des espaces publics, la dimension scénographique des mobilités douces est valorisée. Celles-ci permettent de remettre le corps en mouvement dans la ville, de dynamiser la scène publique (en particulier dans les projets "On the road" à Reims et "Roots, la ville continue" à Bordeaux). Ici, les espaces publics encouragent la mobilité et le global est leur horizon.

L'anthropologique

La ville se veut intensification d'un récit anthropologique, un idéal de citoyenneté participative entremêlant démocratie de voisinage et interventions d'experts fortement impliqués, cultivant la tradition d'autonomie qui a his-

1/

Olivier Mongin, *La Condition urbaine*, Seuil, 2005.



vue depuis un cœur d'îlot

"Urbanisation décentralisée autour de marais restitués".

toriquement animé l'esprit des cités. Les espaces publics sont autant d'occasions de condensation sociale, et les processus urbains visent des dynamiques programmatiques autogénératives. Il est question ici d'élargir la sphère publique en donnant reconnaissance et droit de cité aux *non-humains*, qui participent de fait à l'alchimie d'un milieu ainsi enrichi des arrières-plans qu'ils portent. La densification comme "précipité social positif" est soutenue par un optimisme relationnel exigeant, fondé sur une appréciation de l'organisation des groupes humains, des hiérarchies entre l'intime et l'anonyme, des échelles. Les projets "U&I Blocks" et "Mix cité" à Mulhouse, ou encore "Pier to pier" au Havre, étudient toute la palette des hiérarchies d'espaces et favorisent les opportunités de rencontre. Les lieux ainsi conçus sont souvent empreints d'une certaine nonchalance formelle, accueillante, comme "L'instant et l'horizon" au Havre, qui favorise la rencontre et l'entente. L'enjeu est ici politique.

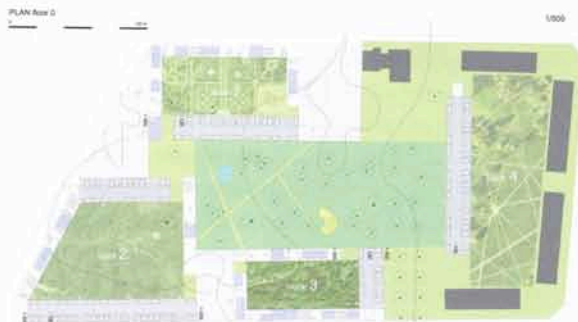
poétiques que ces jeunes équipes mettent sur la place publique. Qu'elles soient entendues ! | **Xavier Bonnaud**



"Roots".

Alors European ?

La grande diversité des attitudes tranche de manière stimulante avec les effets d'annonce souvent simplistes des discours politiques et leurs transcriptions médiatiques, comme avec la culture réglementaire qui domine encore l'approche environnementale en France. Au rythme de ses différentes sessions comme de ses publications, European a impulsé une réflexion importante sur de multiples échelles du projet urbain. Effet heureux de cette culture, la sensibilité environnementale gagne la culture urbaine sans effet de masque, sans recouvrement par une vulgate réductrice. C'est de désirs de cités qu'il est question, de l'émotion d'être en ville et de la prolongation de cette aventure collective et démocratique. Ce sont de nouvelles combinaisons entre sensibilités, cultures et



"U&I Blocks".